

Intervention



Orlan : le drapé — le baroque et leurs média déclinaisons

Flor Bex

Number 10-11, 1981

Épidémie de corps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1191ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bex, F. (1981). Orlan : le drapé — le baroque et leurs média déclinaisons. *Intervention*, (10-11), 24–25.

ORLAN: LE DRAPÉ — LE BAROQUE ET LEURS MÉDIA DÉCLINAISONS

ORLAN dit, redit (se dit séduit... médit) les thèmes iconographiques de l'art occidental.

Dans des processions sacrales répétitives extrêmement lentes, ORLAN-Corps, corps-pur de Madona, apparition d'apparition donnée à voir portée, transfigurée, drapée (draps de trousseau sur amidonnés) dernière carapace pour être-tendre afin de devenir marbre-sculpture. Six hommes la présentent sur un plateau. Six hommes montrent cette vierge de pierre dont les hommes seuls ont sculpté l'image, être distante de cette image est aisé pour cette femme qui parle d'une histoire fabriquée par et pour les hommes.

ORLAN-Corps est le matériel et l'instrument pour la mise en question de normes et de valeurs existantes. ORLAN se mesure aux mythes; la mère, la pute, la Sainte-Vierge, l'artiste; elle se mesure à elle-même et en cela son travail est toujours ancrée dans l'identité.

Au cours du déroulement de son action elle donne à ressentir le temps d'une autre manière, dans un rythme très maniériste: (très lent immobilité, très très lent immobilité) avec les accents des vidéos, du film, du polaroid elle joue et se joue des média et des déclinaisons redondantes de ses traces: **autres trompe l'oeil d'une autre époque.**

Le spectateur est happé dans une oeuvre baroque polysémique et sa lecture devra s'adapter sans cesse par les transformations et les changements d'identité, les attitudes, les références, les connotations, c'est-à-dire le représentant et le représenté.

«L'art n'est plus un problème de support, mais de rapport.»

Le spectateur a besoin brusquement, imperceptiblement ou subtilement, à travers la structure et le rythme de sa performance rigoureuse (ruptures brutales ou en «fondu enchaîné») de s'interroger et d'adapter son interprétation des images précédentes: au contexte du lieu, de sa culture et de son état sociologique: disqualification de nos certitudes.

ORLAN construit sa performance en deux périodes: une thèse, une anti-thèse sans «happy end» ou conclusion.

La première partie est comme la critique de la seconde et réciproquement: du sacré ou païen.

Dans la première partie, la Sainte-Vierge est portée en procession grandiose; dans la seconde, le tapis rouge des reines et des Saints lui sert à s'enrouler.

Dans la première partie, la Vierge ne montre que main et visage; dans la seconde elle esquisse un déshabillage, montre un sein, sépare le corps et la tête de l'enfant qui est en pain.

Toujours dans la première partie, les drapés ressemblent à de la pierre, et de glissement en glissement deviennent des haillons (des hardes magnifiques).

ORLAN nous renvoie sans cesse à l'histoire et à la représentation. ORLAN nous donne de très belles (divines!) images (de bon goût) et à profusion: de la fausse image, du pseudo, du néo, du faux, de l'illusion, avec l'entêtement du peintre.

Le Bernin est présent ainsi que l'audacieux baroque ou plutôt les baroques et leur théâtralité qui laissent libre cours à tout imaginaire et le nôtre dans cet espace temps qui nous a donné — avec peu de dit — à toute licence.

FLOR BEX I.C.C. ANVERS

